Chroniques d'Edayriv

Luktyr

Adresul Aiethé

Chroniques d'Edayriv : Luktyr

Adresul Ailethé

Prologue

Quatre mille ans auparavant...

Le monde était en train d'exploser.

Du moins était-ce l'impression que retirait le sire Kaudè'r de ce qu'il voyait. Lui et la générale Djaïna menaient quelque dix sorciers sur la route qui devait les conduire à la forteresse. Très vite, une cohorte ennemie avait repéré cette petite troupe pressée et entrepris de la pilonner à force de boules de feu, rocs explosifs et autres éruptions diverses et variées.

Leur escorte avait immédiatement érigé des barrières magiques autour de leur groupe. Néanmoins, après deux heures passées à galoper sous une pluie incessante de déflagrations aveuglantes et de détonations assourdissantes, sorciers et montures commençaient à subir tout le poids de l'épuisement.

« À quelle distance nous situons-nous ? hurla Djaïna pour se faire ouïr en dépit du vacarme.

— Une vingtaine de lieues. » s'égosilla Kaudè'r en retour.

La commandante affecta un air maussade et talonna son étalon d'abondance. Elle n'y gagna qu'une complainte aigüe de la part de l'équidé.

L'un des hommes qui maintenaient le bouclier chuta soudain de son destrier, mort. Lorsqu'il voulut mirer dans sa direction, Kaudè'r se trouva incapable de garder les yeux ouverts : le feu ennemi se concentrait désormais sur ce côté-là. Pour palier cette perte, il ordonna aux autres de modifier les points de focalisation du sort protecteur.

« Troupe à l'approche, droit devant ! annonça l'un de leurs gardes.

— Bannière rouge vif arborant un phénix d'or, détermina un autre.

— Un détachement de la garde royale ? » s'étonna Djaïna.

Ce nouveau groupe apporta des bras armés aussi bien qu'un supplément de magie à l'escorte de Kaudè'r et la femme officier. Grâce à ce renfort, le bouclier fut consolidé, le galop accéléré, et la citadelle ralliée en une heure.

En tant que Premier Conseiller et Dirigeante des Armées pour le Grand Roi Arkion, Kaudè'r et Djaïna furent promptement reçus par leur souverain dans l'une des salles de stratégie. Ils furent escortés par le capitaine du régiment qui les avait rejoints ainsi que par le Maître des Sorciers du Royaume.

Au pénultième de ces personnages, Arkion dit :

« Votre intervention était fort opportune, capitaine.

— Je n'ai fait que mon devoir au mieux de mes capacités, Votre Grâce, répondit l'individu.

— Vous l'avez accompli avec diligence et efficacité, rétorqua Kaudè'r. Nous manquons d'individus tels que vous.

— Merci, seigneur. »

Cet échange achevé, le suzerain se désintéressa complètement de l'homme pour se tourner vers la grande carte qui ornait l'un des murs de la pièce. Il désigna divers points comme il énonçait les faits suivants :

« Nous sommes ici. Au nord-est, au nord et au sud-ouest, trois bataillons de citadins se sont assemblés et marchent sur nous. À l'ouest se trouve un bataillon de lanceurs de sorts, bientôt rejoint par des guerriers armés. Depuis le nord-ouest s'approchent les Métamorphes et de la direction opposée vient un escadron de démons.

— Seuls le sud et l'est demeurent donc ouverts pour une retraite éventuelle ? » s'inquiéta Djaïna.

Le monarque planta son regard dans celui de la guerrière. Son visage était figé par une expression sévère.

« Aucune retraite n'aura lieu tant que je vivrai, » gronda-t-il.

Son interlocutrice posa genou à terre.

« J'implore votre pardon, Votre Majesté.

— Accordé. »

Un silence passa rapidement tandis qu'elle se relevait.

« Au sud et à l'est se tiennent des divisions de lanceurs de sorts ennemis. Eux et les démons coordonnent leurs efforts magiques dans le but de nous annihiler à l'aide d'un sort unique.

— J'ai déjà informé votre Éminence que mes troupes ne pourront jamais contenir pareil concentré de puissance brute, intervint le vénérable Maître des Sorciers.

— En effet. Vos ordres sont autres, décréta Arkion. Vous et vos hommes irez distraire les démons.

— Les distraire, Votre Splendeur ?

— Harcèlement, expliqua le chef d'État. Une frappe rapide et puissante suivie d'une preste retraite. Il **faut** que votre assaut s'avère assez violent pour détourner une partie significative des démons de leur effort contre nous. Et il **faut** que vous reteniez leur attention durablement. »

Le vieil homme s'avança vers la carte. Il était grand et musculeux au regard de son âge ; nonobstant, son visage trahissait le poids des années qu'il avait vécues. Son front ridé exprima une réflexion intense, au terme de laquelle il pointa son doigt.

« Ces engeances infâmes ont-elles franchi ce col ? voulut-il savoir.

— Bientôt, fut la réponse.

— Alors il n'y a point un instant à perdre. »

Puis il partit, sans poser davantage de questions sur les plans d'Arkion, sans parole ou geste d'adieu. Telle était la dévotion qu'inspirait le grand homme en ceux qui avaient combattu à ses côtés.

Le dirigeant observa une minute de silence et ses alentours. Puis il fit le tour des hommes qui gardaient la pièce. À l'un, il confia un message à porter à tel sergent qui combattait au nord ; à l'autre, il ordonna de rallier les défenseurs de ce castel. Au troisième échut la tâche sinistre d'exécuter les prisonniers avant que l'ennemi ne parvînt au château.

« Les cellules comptent moult prisonniers, Votre Magnificence, protesta l'homme. Ils seront à nos portes avant que j'en aie occis le quart.

— Alors prends ceux-là avec toi, déclara son souverain en désignant les gardes restants. Et accomplis ton devoir.

— Oui, messire. »

Ne demeuraient entre ces murs que le Roi, son conseiller Kaudè'r, sa générale Djaïna et le capitaine qui avait rallié le groupe de ces deux derniers.

« Salle du trône, » fit simplement Arkion.

Le quatuor prit donc la direction de ladite salle du trône. Grâces en soient rendues aux volontés défensives particulières du monarque quant à la conformation architecturale de sa forteresse, le trajet nécessita plus d'une heure, pendant laquelle nul ne pipa mot.

Les doubles-portes de la pièce royale n'étaient guère plus que de massifs blocs de cuivre. Avec une épaisseur de trois pieds et davantage de sorts protecteurs qu'il n'y avait de poils sur le bras de Kaudè'r, cet obstacle était effectivement infranchissable pour toute autre personne que le suzerain.

Nul ne savait quelles conditions devaient être remplies afin d'écarter les battants de la porte. Kaudè'r, pourtant présent à ce moment-là, ne vit rien ni ne perçut une quelconque émanation magique en provenance du chef d'État.

En dépit de cela, la voie s'ouvrit et le petit cortège put accéder à la salle du trône. Au fond se trouvait une estrade surmontée du siège royal ; tout autour étaient disposés bancs et chaises supposés recevoir quiconque désirait assister à une audience.

D'un geste sec, Arkion fit disparaître tous ces meubles, ainsi que les rideaux, colonnes et ornements. Ses vassaux purent alors observer le dallage des lieux, dont les motifs formaient d'anciens glyphes au centre desquels étaient percés de fins orifices.

Kaudè'r scruta les mouvements d'Arkion tandis que le trône se désassemblait sous son regard. Les fragments devinrent des tiges colorées, sculptées dans des matériaux rares et précieux. Chacune d'elles correspondait à une cavité précise parmi toutes celles qui venaient d'être révélées au sol et sur les murs. Les insérer toutes où elles devaient l'être nécessita deux heures. La dernière pièce était un énorme jais qui fut posé au centre de la salle. Au moment où le Roi acheva de le placer, la pièce fut soudainement baignée d'une lueur pourpre.

Un champ d'amplification, réalisa Kaudè'r. Néanmoins, un champ conventionnel n'avait généralement aucune manifestation visible. *Pour qu'il produise une pareille lueur… un lanceur de sorts modeste pourrait anéantir une nation entière à partir d'ici.*

Arkion se plaça au centre de la pièce.

Et attendit.

Le capitaine, qui était ignorant de ces choses, s'inquiéta :

« Mon Roi, qu'espérons-nous ?

— Je vous ai dit tantôt que les démons coordonnaient les unités magiques de l'ennemi afin de dévaster ces lieux à l'aide d'un unique sortilège, rappela le roi-sorcier. D'ici, soutenu par la volonté de Kaudè'r et Djaïna, je puis contenir cet assaut et mieux encore : le rediriger.

— Je... crains d'ignorer mon rôle dans cette entreprise audacieuse, Votre Gloire. »

Un ange passa.

Kaudè'r apposa sa main sur l'épaule de l'officier.

« Le sang des tiens est un excellent conducteur de magie, murmura-t-il. S'il est donné volontairement. »

L'assaut occulte débuta moins de deux heures après cet échange. Le seul apport des glyphes s'avéra insuffisant pour le contenir ; aussi le sacrifice du capitaine fut-il nécessaire.

Lorsque son fluide vital se répandit sur les sceaux qui recouvraient le sol, l'accroissement des énergies magiques mobilisées fut tel qu'une onde de choc incontrôlée se propagea depuis le centre de la pièce. Les parois se tordirent sous le coup de la violence du phénomène.

C'était toujours trop peu ; les démons étaient en nombre trop important dans l'effort magique. Kaudè'r et Djaïna sacrifièrent une de leurs mains. Les murs se fissurèrent, les doubles-portes volèrent en éclats.

Et soudain, la pression diminua. Le Maître des Sorciers et ses hommes avaient probablement frappé un grand coup contre les démons. Distraits dans leur ahan par son intervention, les créatures furent moins nombreuses à alimenter le sortilège qui assaillait Arkion. Pendant un court instant, ce dernier devint l'acteur dominant de la lutte magique.

Et un court instant était tout ce dont il avait besoin.

La citadelle d'Arkion avait été sise au centre d'une vaste vallée. Avant la victoire du Grand Roi sur la magie adverse, cette vallée était luxuriante et parsemée de plusieurs villes d'envergure. Elle avait été nommée, à juste titre, la Plaine d'Abondance.

Au terme de la guerre, Arkion avait attiré l'ensemble des forces opposées à son règne dans cette vallée, autour de sa forteresse. Lorsqu'il s'empara du sort qui devait la réduire en cendre, il le redirigea sur l'ensemble de la Plaine, de sorte à anéantir tous ses ennemis d'une frappe unique.

Rien ne subsistait de la région qu'un immense reg desséché. Aucun être, aucune bâtisse, rien ne demeurait pour témoigner de ce qu'avait été la Plaine d'Abondance. Seul demeurait un désert qui coupait le monde connu en deux.